

Vieux temps, vieilles choses

"Colligite fragmenta ne pereant—Joan, VI-12"
(Recueillons les miettes avant qu'elles ne se perdent)

1874-1924.--- Le diocèse de Sherbrooke

Samedi, le 23 août, était le cinquantième anniversaire de l'érection du diocèse de Sherbrooke.

La ville de Sherbrooke, aujourd'hui "Reine des Cantons de l'Est", n'était, au commencement du siècle dernier, qu'un tout petit village qui s'appela successivement: *Grand Portage, Sault, Grandes Faurches* puis *Wyatt's Mill*.

En 1817, ce nom de Wyatt's Mill fut définitivement et officiellement changé en celui de Sherbrooke, en honneur de Lord Sherbrooke, gouverneur du Canada, (1).

Les temps étaient pénibles alors pour les catholiques des cantons de l'Est. Peu nombreux, fort pauvres, disséminés sur un terrain immense, ils devaient attendre tout secours religieux des curés éloignés.

* * *

M. l'abbé Jean Rimbault curé de Nicolet et supérieur du Séminaire, fut le premier missionnaire de Sherbrooke. Mgr Plessis ayant confié, en 1816, avec la desserte régulière de Drummondville le soin de tous les catholiques disséminés dans les cantons de l'Est. Le 12 décembre 1823, fut établie la desserte régulière de Sherbrooke par l'abbé Jean Holmes, missionnaire résidant à Drummondville. M. Holmes avait autrefois résidé à Sherbrooke mais alors il était protestant. Depuis 1816, la messe avait été dite au Belvédère, l'hon. Fellon (2) dont l'épouse était catholique, mettant sa maison à la disposition du desservant. La cour de Justice ayant été construite, parut plus propre au service divin, parce que plus vaste. La salle d'audience fut donc transformée en chapelle avec l'autorisation du juge Fletcher. Le 6, avril 1825, l'abbé Holmes obtint de Mgr Plessis la permission de construire une chapelle; elle fut construite dès l'année suivante.

M. Holmes fut remplacé en 1827 par l'abbé Power, celui-là même qui devint plus tard 1842, le premier évêque de Toronto. L'abbé Power ne passa que quatre années à Sherbrooke. En 1831 l'abbé Hugh Paisley prit sa place à la cure de Drummondville avec la desserte de Sherbrooke. A. M. Paisley succéda, en 1832 M. l'abbé Robson.

Le premier curé résidant de la ville de Sherbrooke fut l'abbé J. B. McMahon; il arriva le 16 juin 1834. La population de la région comptait alors 280 familles (1,124 âmes), les trois quarts d'origine irlandaise.

Le 11 septembre 1836, Mgr Signay, évêque de Québec faisait à Sherbrooke sa première visite pastorale. Nombre de colons n'avaient jamais vu d'évêque; aussi la joie se fit-elle générale autant que démonstrative.

L'abbé McMahon fut remplacé en 1840 par l'abbé P.-H. Harkin. Il construisit le premier presbytère. En 1846, l'abbé Bernard O'Reilly fut nommé au poste de curé missionnaire à Sherbrooke. Il s'occupa activement de coloniser les cantons de l'Est. Ce coin du pays, l'ardent apôtre de la colonisation rêvait de le peupler, surtout de catholiques canadiens-français et pour mener à bonne fin cette œuvre nationale, il ne recula devant aucune fatigue, multipliant les voyages, prononçant de beaux discours convoquant des assemblées partout où il entrevoyait

quelque espoir d'avancer une entreprise qui lui tenait si fort au cœur, cherchant et prenant tous les moyens d'attirer l'attention des pauvres canadiens des grandes villes, et de les engager à venir se fixer sur les terres si belles et si fertiles des cantons de l'Est.

L'abbé O'Reilly ne resta qu'une année à Sherbrooke. A la première nouvelle du malheur qui frappait ses compatriotes irlandais décimés à la Grosse Ile pour un implacable fléau. Il vola à leur secours. Il eut pour successeur M. l'abbé Bernard McGauran, lequel fut remplacé en 1853 par l'abbé A. E. Dufresne.

Avec M. Dufresne s'ouvre une ère nouvelle. En 1853, quatre petites cures et sept missions se partageaient l'étendu du territoire qui forme aujourd'hui le diocèse de Sherbrooke.

Sherbrooke qui eut son premier curé en 1834;

Stanhurst, qui reçut le sien en 1848;

Wotton et Richmond, qui furent également pourvues de curés en 1852.

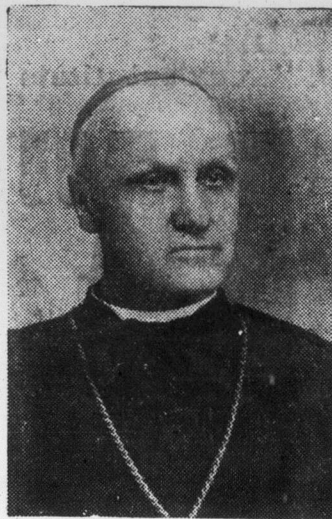
Les sept missions étaient: Danville, St-Georges de Windsor, St-Camille de Wolfe, Saint-Olivier de Garthby, Saint-Joseph d'Ely, Saint-Gabriel de Stratford et St-Janvier de Weedon.

A son arrivée, M. Dufresne embrassa d'un coup d'œil, net et sur le vaste champ d'action ouvert à son activité et à son dévouement. Il se donna de plein cœur à la tâche qui lui incombait. Il fonda des missions, construisit des églises et des chapelles, établit des écoles. Il pourvut à tout de sa personne et souvent de sa bourse.

Sherbrooke, qui devait, en si peu de temps, devenir le centre des Cantons de l'Est, n'était alors qu'un humble village dont une petite chapelle faisait tout l'ornement. Les catholiques, formant la classe pauvre de la population, ne pouvaient subvenir aux frais d'une école et se voyaient en la triste nécessité de confier leurs enfants aux instituteurs publics. M. l'abbé Dufresne vit là le premier problème à résoudre et il résolut de combler sans tarder cette lacune. Il lui fallait cependant mener plusieurs entreprises de front.

La chapelle, construite en 1834 était devenue trop petite. L'abbé Dufresne construisit une église, la future cathédrale. Il construisit ensuite un presbytère, le futur évêché. Il s'occupa ensuite de la fondation de ce collège commercial et industriel qui fut comme la première pierre du Séminaire actuel. Vers le même temps, il décida l'établissement d'un couvent qu'il confia, en 1857, aux religieuses de la Congrégation; c'est le brillant "Mont Notre Dame, dont la précieuse influence se fait sentir dans tout le district de St-François.

La population catholique augmentant, chaque année voyait s'élever de nouvelles missions en les campagnes avoisinant Sherbrooke. C'est ainsi que M. l'abbé Dufresne fonda successivement St. Thomas de Compton, St-Patrice de Magog, Ste-Catherine de Hatley, St-Camille de Cookshire, Ste-Praxède de Brompton, St-Philémon de Stoke, St-Antoine de Lennoxville, St-Elie et St-Roch d'Orford.



S. G. Mgr ANTOINE RACINE,
premier évêque de Sherbrooke

Le 23 août 1874, S. S. Pie IX érigeait le nouveau diocèse de Sherbrooke, comprenant un démembrement des diocèses de Québec, Saint-Hyacinthe et Trois-Rivières, et incluant la plus grande partie des cantons de l'Est.

Par une bulle datée de Rome le 1er septembre de la même année, le Souverain Pontife nommait M. l'abbé Antoine Racine, curé de St-Jean-Baptiste de Québec, premier évêque de Sherbrooke. Le premier vicaire général de Sherbrooke fut l'abbé A.-E. Dufresne.

Le diocèse naissant chiffrait sa population à 30,000 catholiques. Il comptait 27 paroisses canoniquement érigées, 29 prêtres dont 27 dans les différentes cures et deux autres vicaires et un sous-diacre, l'abbé H. U. Chalifoux, devenu plus tard évêque auxiliaire.

Mgr Racine vit tout de suite ce qu'il devait faire pour le plus grand bien de la religion. Il s'occupa de la fondation immédiate du Séminaire. Dès septembre 1875, le Séminaire St-Charles Borromée pouvait recevoir clercs et élèves.

Mgr Racine s'intéressa aussi tout de suite à une autre portion de son troupeau: les pauvres, malades, infirmes, orphelins. Pour eux il fonda un hôpital dont il confia la direction aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe. Il fut ouvert le 21 avril 1875.

En 1882, Mgr Racine appelait les Frères du Sacré-Cœur dans sa ville épiscopale. Deux années plus tard, les Ursulines fondaient un couvent à Stanstead.

Sous la direction de Mgr Racine se fonda à Sherbrooke une société diocésaine de colonisation qui fit bientôt sentir les effets de son énergique et intelligent travail. Cette société fut reconnue par le gouvernement provincial le 8 mars 1881.

La population catholique de la ville de Sherbrooke augmentant, Mgr Racine fonda de nouvelles paroisses dans sa ville épiscopale: St-Patrice et St-Jean-Baptiste.

En 1893, le diocèse comptait une population de 60,000 catholiques, 54 paroisses et 84 prêtres.

Mgr Racine mourut le 17 juin 1893.

* * *

Le 6 octobre 1893, Mgr Paul LaRocque devenait le deuxième évêque de Sherbrooke et il prenait possession de son siège le 30 novembre suivant.



M. l'abbé N.-J. Charles Lemire, le doyen des missionnaires et des curés encore vivants du diocèse de Sherbrooke. Né à Nicolet le 24 nov. 1841; ordonné prêtre à Trois-Rivières par Mgr Cooke; (3) vicaire à la cathédrale de Nicolet; puis, missionnaire dans les cantons de Ham, Tingwick, Garthby, etc. En 1868 Mgr Lafèche, coadjuteur de Mgr Cooke, le nomme curé des S.S. Anges de Ham. Il organisa cette paroisse et la dirigea jusqu'à la fin de 1923, alors qu'il se retira du ministère actif pour aller résider à Sherbrooke. Le territoire où le jeune missionnaire exerçait il y a quelque 56 ou 57 ans son zèle apostolique, comprend maintenant une bonne demi douzaine de paroisses, taillées dans les cantons de Ham, Chester, Tingwick, Wolfestown, Garthby et Wotton. Le vénérable doyen porte allègrement le poids de ses 83 ans et consacre ses heures de loisir à colliger les documents qui peuvent servir à l'histoire de la région qui fut si longtemps le théâtre de son inlassable activité.

(1) Les notes qui suivent sont tirées d'une étude de "L'Action Catholique" du 24 août 1924.

(2) Ce M. Felton était le père de feu William H. Felton, l'un des premiers et des plus brillants avocats du district judiciaire d'Arthabaska, avec bureau à Arthabaska même, ou feu Sir Wilfrid Laurier pratiquait encore le droit.

(3) Le 4 novembre 1866.

LA FAMILLE

Sainte Monique, que son fils contristé par ses égarements, prie pour lui; elle pleure, elle le poursuit. Augustin, pour échapper à sa mère, s'embarque pour Rome. Monique court à sa recherche. Le bateau qui la porte est assailli par la tempête. Les matelots sont effrayés. Seule Monique est calme et tranquille. Elle les rassure: "Ne craignez pas, dit-elle, une mère qui va chercher son fils perdu ne fait jamais naufrage."

Le cardinal Pie disait, en pleurant, à Mgr de Ségur: "Cher ami, tant qu'on s'entend appeler mon enfant, on reste jeune. On ne devient vieux que le jour où l'on a perdu sa mère."

La mort d'une mère est le premier chagrin que l'on pleure sans elle.

J. Simon: "Il faut confier l'enfant aux trois forces autoritaires: le prêtre, le maître et la mère. La mère est mon grand espoir, parce que le maître souffle souvent le scepticisme et que le prêtre est souvent proscrit. La mère, elle, est toute pleine de Dieu: Dieu en soit béni!"

Saint-Augustin: "Si je suis votre fils ô mon Dieu, c'est que vous m'avez donné pour mère une de vos servantes."

LE CO

Le rendez-vous

Résultat

Mérite

Les 1015 élèves-aucrits ce printemps scolaire étaient répartis Chicoutimi 50, Lac Montmorency 236, Québec 237.

Dès le 10 août, les agronomes de chacunés nous faisaient tenoms de ceux de leurs considéraient être les leurs districts. Ce étaient au nombre de

L'expertise de M. lault, inspecteur hor Luc Duval, B.S.A., qui ont jugé à domicile de chacun des élèves fourni les résultats suivants:

10 Lauréat du Trèrite Exceptionnel: M. Couture, fils de Josephans, Loretteville, Québec, a conservé 97.8 points sur par conséquent, décrochait d'or, mercredi bre, sur le terrain de

20 Lauréat du G Agricole: M. Ernest d'Isidore, âgé de 12 du-Moulin, comté de a conservé 96 points vra la médaille d'arg

30 Lauréat du Mé. M. J.-Ed. Cloutier, fi âgé de 13 ans, Rivière comté de Montmore servé 93.8 points sur la médaille de bronze.

40 Sept autres élè noms suivent, ont c delà de 85% de leu leurs noms sont, par inscrits comme lauré d'or du Mérite Agric

à savoir: M. Jean-Baptiste d'Eugène, Metabete St-Jean; a conservé 9

M. Georges Gauth dore, Rivière-du-Mo timi; a conservé 92.1

M. Maurice Gauth dore, Rivière-du-Mo timi; a conservé 90.1

M. Gérard Savar mond, Grande Baie, a conservé 88.5 poin

M. Louis-Georges de Vve David Dufouchouan, Lac-St-Jean 88.4 points;

M. Jean-Charles T de Charles, rang des M levoix; a conservé 87.

M. Omer Proteau, Charlesbourg, Québec 86.1 points.

50 Suivent, par ord les noms des autres rants:

M. Paul-Emile B Barthélemi, Charlesb a conservé 83.8 point

M. Henri Cloutie seph, Rivière-aux-C morency; a conservé

M. René Tremblay les, rang des Maltais